
Discours du citoyen Gaubert, commissaire civil à l'armée de la Moselle, qui donne de nouveaux détails sur la victoire remportée par les armées françaises, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Gaubert, commissaire civil à l'armée de la Moselle, qui donne de nouveaux détails sur la victoire remportée par les armées françaises, lors de la séance du 19 nivôse an II (8 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 122;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_35682_t2_0122_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

UN MEMBRE. Cela a déjà été dit au comité de salut public, et les mesures proposées par Merlin sont exécutées; chaque jour on fait revenir sur les derrières les approvisionnements réunis par l'ennemi, et pris par les républicains (1). J'ai vu Gaubert, commissaire des guerres à l'armée de la Moselle; il m'a dit que cette armée étoit parfaitement disciplinée: tout ce que les soldats ont pris, a été remis entre les mains des agens de la république. Un chasseur du 19^e régiment revenoit chargé d'or et d'argent, et disoit, en le remettant dans les magasins de la république, que les défenseurs de la patrie n'en avoient pas besoin; qu'ils étoient assez récompensés puisqu'ils avoient servi leur pays (2).

La demande de [MERLIN (de Thionville)] est décrétée (3).

54

Le citoyen Gaubert, commissaire civil à l'armée de la Moselle, paroît à la barre, & donne de nouveaux détails sur la victoire remportée par les armées françaises. « La montagne de Kiersberg, dit-il, est un pic que l'on avoit hérissé de vingt-sept redoutes, garnies d'un grand nombre de bouches d'airain, vomissant un feu d'enfer. Le combat commença dès les sept heures du matin, & dura jusqu'à dix heures du soir. Hoche, & les républicains qu'il commandoit, ont arraché de leurs redoutes, par les cheveux, les Autrichiens à qui elles servoient d'asyle; en trois quarts d'heure ils leur ont pris quarante-deux pièces de canon; (4) l'ennemi fut mis en déroute (*Vifs applaudissements*); les troupes de la République l'ont poursuivi pendant la nuit & le jour suivant, & lui ont fait faire vingt-une lieues. Les soldats n'avoient qu'un peu de pain, & n'ont rien mangé pendant tout ce temps. (*Applaudissements.*) L'ennemi a perdu au moins trois mille hommes.

Le général Hoche avoit donné ordre à un colonel qui entroit à Wissembourg, de s'emparer de Condé & de 4,000 émigrés à ses ordres qui étoient dans la ville; le colonel le laissa échapper avec sa troupe: le général l'a fait mettre en arrestation [pour n'avoir pas obéi (*Applaudit*). 5 à 600 émigrés ont été pris. 500 traversaient le Rhin; ils ont été engloutis comme on vous l'a dit] (5). La victoire & la déroute eurent été complètes, si le perfide colonel n'eût pas désobéi.

Remarquez, représentans du Peuple, qu'au moment où les défenseurs de la Patrie entrèrent dans Spire, aucun ne quitta le rang, quoiqu'il y eût devant eux un grand nombre de tonneaux d'or: vrais républicains, ils ne s'occupèrent qu'à tuer des ennemis (6). Nous venons de conquérir de quoi alimenter nos armées

(1) *C. univ.*, 21 niv., p. 3.

(2) *Débats*, p. 274.

(3) *P.V.*, XXIX, 74.

(4) « Hoche avait formé un bataillon carré dont il avait donné le commandement à Lefebvre. Une nombreuse cavalerie vint l'attaquer mais elle tenta vainement de l'entamer » (*Débats*, p. 274).

(5) *Débats*, p. 274.

(6) « Les représentans du peuple avoient arrêté que celui qui rapporteroit de la bataille un fusil de l'ennemi, auroit une indemnité de 15 liv. Il est rentré presqu'ausitôt six mille fusils dans nos magasins. Je crois pouvoir vous assurer que main-

pendant trois mois & demi: Landau & Strasbourg sont complètement approvisionnés, par les mesures qu'ont prises les représentans du Peuple pour faire retirer du pays ennemi ce que nous y trouvions en approvisionnements. »

Ce récit reçoit les plus vifs applaudissemens.

[Le président répond] (1) & les honneurs de la séance sont accordés au citoyen Gaubert (2).

55

Un membre du comité de la guerre fait un rapport, à la suite duquel il présente un projet de décret sur l'embrigadement de l'infanterie à la solde de la République (3).

tenant nous en avons 25 mille en notre pouvoir. Nous avons déjà pris dix mille sabres » (*Débats*, p. 274).

(1) *J. Perlet*, p. 316.

(2) *P.V.*, XXIX, 75. Minute du *P.V.* (C 287, pl. 855, p. 8). Texte du *Mon.* (XIX, 163): « Le commissaire des guerres Gobert est admis à la barre: Citoyens représentans, je demande à vous faire part de plusieurs faits qui se sont passés à la montagne de Kirchberg. Cette montagne est connue d'une foule de députés. C'est un pic que les Autrichiens avoient hérissé de vingt-sept redoutes, garnies de tonnerres. L'attaque qu'en ont faite les républicains a commencé à sept heures du matin et a duré jusqu'à huit heures du soir. Ils ont emporté quarante-deux pièces de canon en trois quarts-d'heure; je les ai vus enlever des Autrichiens par les cheveux et les faire rouler en bas de la montagne. Les soldats de la république ont formé un bataillon carré que la cavalerie autrichienne a voulu rompre, mais vainement; c'est elle qui a été mise en déroute. Nos troupes ont poursuivi l'ennemi une nuit et un jour, c'est-à-dire pendant vingt-et-une lieues. Les soldats n'ont, durant cet espace de temps, mangé qu'un peu de pain que chacun avait dans sa poche. Le général avait donné ordre à un colonel de prendre le prince de Condé, enfermé à Wissembourg avec quatre mille émigrés. Ce traître n'a pas fait son devoir; la victoire eût été des plus complètes s'il eût obéi. Il est arrêté; six cents émigrés ont été pris, outre les cinq cents noyés dans le Rhin, suivant la lettre. Au moment où les troupes de la république sont entrées à Spire, il y avait de nombreux trésors, rien n'a été pillé ni détourné. Vrai républicain, le soldat français ne s'est occupé qu'à tuer les ennemis. Les représentans du peuple ont pris un arrêté qui a produit le meilleur effet. Ils ont écrit sur un tambour que tout soldat français qui rapporterait un fusil autrichien recevrait 15 liv. On en a deux mille cinq cents. Nous avons de quoi approvisionner notre armée pendant trois mois aux dépens de l'ennemi. Par les mesures que les représentans du peuple ont prises, la ville de Landau va, ainsi que celle de Strasbourg, être abondamment fournie de toutes les provisions nécessaires. » (*On applaudit.*)

Mention ou extraits dans *M.U.*, XXXV, 316; *J. univ.*, p. 6646; *Ann. patr.*, n° 373, p. 1678; *C. Eg.*, n° 509, p. 68; *J. Mont.*, n° 58, p. 463; *J. Sablier*, n° 1064; *C. univ.*, 20 niv., p. 4; *Ann. R.F.*, n° 40; *Antiféd.*, p. 365; *Batave*, p. 1327; *J. Fr.*, n° 472; *Audit. nat.*, n° 473; *J. Paris*, p. 1506.

(3) D'après le *Journal de Sablier* (n° 1065) ce membre serait Briez: « Briez, rapporteur du comité de la Guerre, propose un long projet de décret tendant à changer l'organisation actuelle de l'armée, à substituer par exemple la forme des bataillons à celle des brigades et à laisser aux généraux le soin de former les grands corps quand ils seraient utiles ». Il semble bien que ce rapport soit celui de Cochon de Lapparent (voir p. suiv., note 1). En tout cas le texte du *P. V.* est peu clair.